

## FESTIVAL LOCAL DE THÉÂTRE PROFESSIONNEL À GUELMA Cinq pièces en compétition

Cinq pièces seront en lice lors du Festival culturel local de théâtre professionnel, prévu à Guelma du 25 au 29 septembre et au terme duquel sera choisie l'œuvre qui participera au Festival national de théâtre professionnel à Alger, a indiqué Ali Beraoui, commissaire de ce festival local.

La compétition aura lieu au Théâtre régional Mahmoud-Triki, avec la présence de compagnies et troupes représentant les wilayas de Constantine, Bordj Bou-Arréridj et Tizi-Ouzou qui présenteront des œuvres en arabe et en tamazight. Les œuvres en compétition lors de cette phase éliminatoire pour les régions de l'Est, du Centre-Est et du Sud-Est ont été sélectionnées par un jury de spécialistes parmi seize pièces candidates auditionnées les 30 et 31 août 2016.

La phase éliminatoire a été caractérisée par la participation de troupes théâtrales venues de Tizi Ouzou, Illizi, Alger, Bordj Bou-Arréridj, Khenchela, Constantine, Batna, Sétif, M'sila, Annaba et Guelma, a encore précisé Ali Beraoui.

## DES HOMMES DEBOUT, DE MAYA ABDUL-MALAK, PROJETÉ AUX RCB Un beau film sur la condition d'immigré

**Le documentaire de Maya Abdul-Malak, réalisatrice française d'origine libanaise, sera projeté le mardi 6 septembre à la Cinémathèque de Béjaïa. Un beau film sur des immigrés algériens à Belleville.**

Belleville. Cette ancienne commune de l'arrondissement de Saint-Denis, annexée à Paris en 1860 (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements), est un quartier bien connu des immigrés algériens.

C'est un lieu hautement symbolique et social. Née elle-même à Belleville, Maya Abdul-Malak est la fille d'un immigré libanais arrivé en France en 1972 et qui n'a jamais oublié d'où il vient. Avec ce documentaire d'une durée de 55 minutes (une coproduction Liban-France, sortie en 2015), la réalisatrice — qui a également signé le scénario — renoue en quelque sorte avec ses propres racines.

Plusieurs mois durant, elle a posé sa caméra pour filmer un groupe d'immigrés algériens qui se retrouvaient quotidiennement, boulevard de Belleville, devant et à l'intérieur d'une boutique de taxiphone qui s'appelait «Phone Club Vidéo». Ces hommes sont tous originaires de Bordj Bou-Arréridj. On les voit d'abord discuter ou fumer devant le taxiphone, l'air désœuvré et comme indifférents à l'agitation du boulevard. Plusieurs d'entre eux se retrouvent, ensuite, à l'intérieur de la boutique remplie de DVD, de films arabes et de musique orientale. Achour, le

patron des lieux, est le doyen : il est venu en France en 1954. La plupart de ces Bordjiens n'habitent pas le quartier, ils se rencontrent ici par habitude. Pour converser familièrement, appeler leur famille en Algérie, se raconter leurs joies et leurs peines. Des déracinés dont le temps est comme suspendu, mais qui s'accrochent à cette «petite Algérie» que symbolise le taxiphone. Une sorte de cordon ombilical qui les relie au bled et qui atténue quelque peu leur amertume.

Dans cet espace, à la fois clos et ouvert sur le monde, se détache Mustapha, la figure centrale du film. Nerveux, visage fatigué, ce grand gaillard appelle régulièrement sa mère.

Avec elle, il parle de tout et de rien : l'essentiel, c'est de la sentir auprès de lui et d'éloigner momentanément l'angoisse de l'errance... «C'est l'histoire des Arabes de Belleville, de tous les immigrés, des "blédards", ceux qui tiennent les murs de la France, que le film cherche à raconter», explique la réalisatrice. «Je cherche à interroger notre condition : comment s'ancrer ici, alors qu'on a comme point d'horizon le pays qu'on a quitté, comment négocier ici et là-bas, comment gérer notre pays à dis-



tance, notre lieu absent, ce hors-champ, invisible et pourtant tellement là», ajoute-t-elle. «Comme en écho aux hommes debout, des bribes de lettres, lues par mon père, viennent scander le film», précise Maya Abdul-Malak.

Des hommes debout malgré

leur difficile condition d'immigré. Des hommes qui demeurent simples, droits et dignes. Maya Abdul-Malak a su traduire tout cela avec beaucoup de pudeur et d'émotion. Un film plein de vie et chargé de tendresse.

Hocine T.

## 14<sup>es</sup> RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA Participation de fonds internationaux d'aide et de formation

Des représentants de fonds internationaux d'aide et de formation cinématographiques participent aux 14<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de Béjaïa (RCB) qui se tiennent du 3 au 9 septembre, indiquent les organisateurs. Il s'agit de fonds tunisien et allemand et qui prennent part au Béjaïa Film Laboratoire (BFL), un forum international de coproduction et de cofinancement organisé pour la seconde fois par les RCB, a précisé Amine Hattou, membre de l'association Project'heurts, organisatrice de la manifestation. Le fonds tunisien Takmil est un atelier de finition de films initié par les Journées cinématographiques de Carthage (JCC, Tunisie). Quant au fonds allemand Dox Box, il contribue au développement du documentaire dans les pays arabes. Ce deuxième BFL voit également la participation du Fonds de développement de l'art, de la technique et de l'industrie cinématographique (Fdatic) qui était jusque-là l'unique partenaire de ce forum.

Par ailleurs, huit projets ont été retenus pour la Bourse Mouny-Berrah pour l'aide à la finition, et pour la Bourse Les ateliers sauvages Hafid-Tamzali d'aide à l'écriture ; des aides à la création également instituées à l'occasion de cette 14<sup>e</sup> édition avec le concours de financements privés algériens et d'instituts culturels européens. Les porteurs de ces projets suivront ainsi une formation sur la présentation à un jury ou un producteur d'un projet cinématographique.

Les 14<sup>es</sup> RCB verront la projection de 27 œuvres, dont 22 présentées pour la première fois en Algérie, en présence d'une vingtaine de réalisateurs. La salle de la Cinémathèque de Béjaïa, récemment équipée du Digital Cinéma Package (DCP) accueille également quatre films algériens pour une projection en avant-première : *Alger de bas en haut* de Nesrine Dahmoun, *Jardin d'essai* de Dania Reymond, *Vote off* de Fayçal Hammoum et *Je te promets* de Mohamed Yargui.

Outre les «Café-ciné» qu'abrite le Théâtre régional de Béjaïa, plusieurs rencontres thématiques ou avec des cinéastes invités sont prévues. Créées en 2003 par l'association Project'heurts, avec le soutien des collectivités locales, de l'Institut français d'Algérie et d'opérateurs économiques locaux, les RCB, plus ancienne manifestation de cinéma en cours, se sont imposées comme un espace de rencontre entre cinéastes et une occasion pour le public de découvrir des films récents en provenance de plusieurs pays.

Avec un coût n'ayant «jamais dépassé les 8 millions de dinars», selon ses organisateurs, les RCB reçoivent chaque année près de 300 œuvres cinématographiques proposées à la sélection.

## L'ACTRICE MAROCAINE LOUBNA ABIDAR VA LANCER SA CHAÎNE YOUTUBE

### Elle veut discuter des sujets qui «fâchent»

L'actrice marocaine Loubna Abidar, réfugiée en France après avoir joué une prostituée dans le film *Much Loved*, va lancer sa chaîne YouTube pour discuter des sujets qui «fâchent» avec ses compatriotes, annonce-t-elle dans une vidéo reprise par la presse marocaine.

«Bonjour à ceux qui m'aiment, bonjour à ceux qui me soutiennent. Bonjour également à ceux qui ne m'aiment pas, à ceux qui m'insultent et qui malgré ça m'écoulent», a annoncé l'actrice, dans une vidéo de présentation de sa future chaîne web disponible sur YouTube et reprise par plusieurs sites d'information marocains.

«On va se rencontrer une fois par semaine. On va discuter des sujets qui nous intéressent vous et moi, des sujets qui vous agacent, et aussi de sujets qui fâchent. Et nous allons découvrir ensemble d'autres choses encore. Bienvenue à tous», explique en arabe Loubna Abidar, vêtue d'un élégant haut beige et



Photo : DR

assise devant un fond d'écran montrant une photo de plage.

Considérée comme l'une des actrices les plus connues du Maroc, Loubna Abidar est devenue une paria dans son pays après avoir incarné une prostituée dans le film *Much Loved* du réalisateur franco-marocain Nabil Ayouch. On y voit la

comédienne nue jouer des scènes de sexe. Ce rôle lui a valu plusieurs prix dont le Valois de la meilleure actrice au Festival du film francophone d'Angoulême (France) et le Bayard d'or au Festival de Namur (Belgique). Elle a été en lice cette année pour le César (équivalent français des Oscars) de la meilleure actrice. Mais le long métrage, présenté au Festival de Cannes en 2015, a été interdit au Maroc où il est considéré comme «un outrage grave aux valeurs morales et à la femme marocaine, et une atteinte flagrante à l'image du royaume».

La jeune femme a été régulièrement prise à partie dans son pays suite à ce film, puis agressée en novembre 2015 dans une rue de Casablanca (Ouest).

Elle vit désormais en France, où elle a publié en mai une autobiographie intitulée *La dangereuse*. «De "dangereuse", Loubna Abidar devient "YouTubeuse". Cela promet !», commentait un site marocain d'informations en ligne.

## Actucult

### ESPACE CONTRAST DE BIRKHADEM, ALGER

Jusqu'au 7 septembre : Premier volet des workshops Créatif + (ateliers) pour les jeunes artistes en voie de professionnalisation.

### GALERIE EZZOUART, BAB EZZOUAR, ALGER

Jusqu'au 16 septembre : Exposition «Escale picturale» de l'artiste plasticienne Fatiha Bisker.

### ANNEXE DU COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB- SELIM, CHENOUA

Jusqu'au 15 septembre : Exposition de Omar Regane. LIBRAIRIE CHAÏB-DZAÏR, ALGER (16h30)

Mardi 6 septembre : Rencontre autour du thème «Livres : 5 000 ans d'histoire». Conférence sur l'histoire universelle du livre avec Sid-Ali Sakhr, libraire-éditeur.

Samedi 10 septembre : Débat autour de l'ouvrage *Combats étudiants pour*

*l'indépendance de l'Algérie*, UNEA-UGEMA (1955-1962), avec son auteur Dominique Wallon, suivi d'une vente-dédicace.

### COMPLEXE SPORTIF 18 FÉVRIER, BÉCHAR

Jusqu'au 6 septembre : 10<sup>e</sup> Festival national de musique diwane.

### CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA ET THÉÂTRE RÉGIONAL

ABDELMALEK-BOUGUERMOUH

Jusqu'au 9 septembre : 14<sup>es</sup> Rencontres cinématographiques de

Béjaïa.

### CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 5 septembre : Exposition collective de produits de l'artisanat.

### GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 6 septembre : Exposition de peinture «Couleurs d'Algérie» de l'artiste Khelifa Sultane Hakim.

### INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débiteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it